route à sa mère et à ses amis de choix. C'est autrement qu'en a agi le bon Maître. A ses plus intimes les plus pesantes croix. Reste à changer le rôle dans l'autre vie. Comment, ma fille, vous avouez franchement et avec beau-coup de droiture, que la mort offre plus de sécurité dans le cloître qu'ailleurs, vous êtes pénétrée de cette vérité et vous seriez assez légère pour sacrifier ces convictions contre l'espérance d'un bonheur terrestre que vous n'atteindrez même pas ! Mais, supposons que vous l'atteigniez—ce qui n'arrive jamais—combien longtemps en jouerez-vous ? Je vous laisse à ces réflexions. Je prie Dieu de vous éclairer. Qu'Il vous fasse comprendre que son joug est doux et son fardeau léger. L'heure qui mettra fin à vos indécisions va bientôt sonner : Je la vois venir. Avant peu, vous chanterez le *Te Deum* de l'action de grâce dans la terre promise. Adieu. Je vous bénis.

“ Votre tout dévoué en N. S.

*** ”

N. B.—Je te laisse à penser quelle impression m'a produite cette lettre. Les petits traits d'ironie ont eu le don de me plaire et de me remettre en meilleure assiette. A bientôt

Ta sincère,

HELENE,

Institutrice.

—
HUITIÈME LETTRE

Avril 1904

Ma chère amie,

Enfin, le sort en est jeté. Mon parti est pris définitivement. Je serai religieuse ! Après tout, il n'y a pas de risque à courir. Deux années de probation sont là pour décider du résultat de ma démarche. Ainsi que je te l'ai dit, je penche vers une communauté enseignante. Vers laquelle m'acheminerais-je ? Certains monastères ont, pour mon goût, une clôture trop étroite (1). Il me faut de l'horizon, les beautés de la nature à considérer. L'attrait ne se dispute pas. Mais je ne voudrais pas, non plus, être libre de revoir mes pénates. Une fois le sacrifice fait, je compte qu'il y restera. Le couvent de Jésus-Marie, de Sillery, m'irait bien, je crois. Il est probable que je vais tendre mes voiles de ce côté. Le vent m'y porte doucement. L'éducation de la jeunesse à laquelle les religieuses de cette communauté se livrent avec tant de zèle (2) est une tâche noble entre toutes. S'il est si méritoire de donner aux nécessiteux un pain matériel, quel mérite ne doit-ce pas être de

(1) NOTE DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.—*De gustibus et coloribus non disputandum.* Les scolastiques du moyen âge avaient raison : “ Des goûts et des couleurs il ne faut pas disputer. ” De là il suit que l'on peut préférer le monastère au couvent non cloîtré, et *vice versa*.

(2) NOTE DE L'ENSEIGNEMENT PRIMAIRE.—Nous sommes convaincu que l'auteur distinguée de cette lettre serait prête à décerner le même éloge à toutes nos communautés enseignantes.